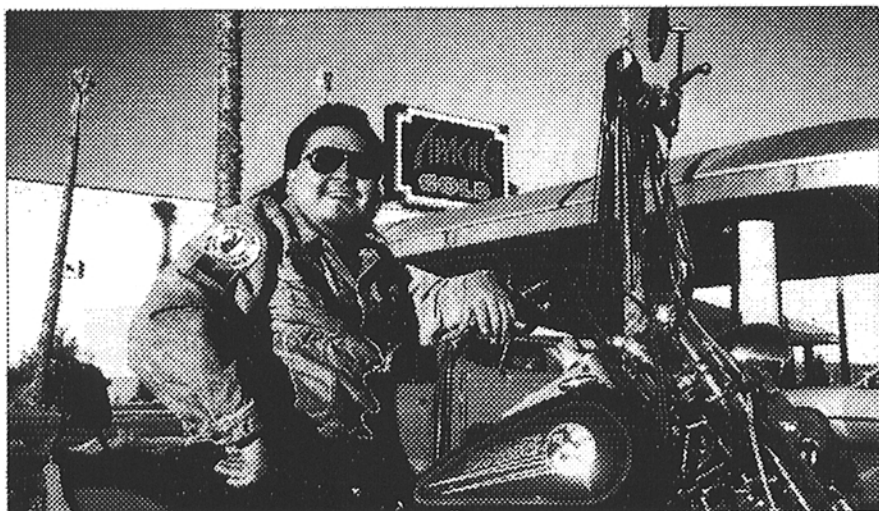


Un coup de dés jamais n'abolira la Loterie



En Arizona, les Apaches exploitent un casino. C'est «L'or de la réserve», un film de Stéphane Goël

«Les frissons du hasard». Film collectif. Depuis que l'homme a découvert le gilet (pile ou face), depuis qu'il a inventé le cube (le dé), le hasard le fascine. Tourment les roulettes et trébuchent les osselets, autant de «petites machines à fabriquer du destin, à susciter le bref vertige du jeu». Et depuis soixante ans, la Loterie romande organise le hasard sur ce coin de terre helvétique.

Pour fêter son anniversaire, la respectable institution a produit un film en cinq parties réalisées par autant de cinéastes romands. Alex Mayenfisch commence par retracer l'histoire de la Loterie, du premier tirage, en 1937, qui donne lieu à des réjouissances populaires, aux actuels tirages instantanés liés au développement de la télématique, en passant par les jeux télévisés, la création de la Loterie à numéros (1970) et du Tribolo (1978). Cette rétrospective exhume des archives et des films publicitaires savoureux, regorge d'anecdotes (ce paysan qui rendait le gros lot car il n'avait acheté un billet que pour faire une bonne œuvre) et rappelle quelques chiffres (on a une chance sur 8 145 060 de gagner à la Loterie à numéros)...

Après le prologue historique, Stéphane Goël part sur la piste du dernier avatar de la ruée vers l'or et des guerres indiennes: le plus grand casino de l'Arizona est exploité par les Apaches. C'est leur façon de lutter contre les 70% de chômeurs que comptent les 11 000 habitants de la réserve. Mais s'ils gagnent «L'or de la réserve», les Indiens perdent aussi leur identité sur le tapis vert. A Madrid, Fernand Melgar rencontre «Les fous du jeu», ces drogués du hasard, ces accros des machines à sous qui, à la manière des alcooliques, se réunissent pour essayer de sortir de l'enfer du jeu. A Tbilissi, la guerre civile a cédé la place à la guerre des jeux de hasard. Frédéric Gonseth évoque les «Mille et une loteries» qui, dans les rues de la capitale géorgienne, appauvrissent les plus pauvres, enrichissent les plus

riches et ajoutent encore à la confusion ambiante. Enfin, Jean-François Amiguet, dans «Cinq corners, penalty» adopte un ton plus contemplatif pour suggérer la passion du football qui anime un jeune bédouin et le cheminement de son bulletin de pronostics, du fond du désert jusqu'à la ville.

Film de commande, «Les frissons du hasard» tire sa force de son indépendance de ton puisqu'il suggère l'ambivalence des jeux de hasard qui stimulent les rêves et hâtent la ruine. La Loterie romande contribue financièrement à la construction des hôpitaux et à la richesse de la vie culturelle. Ailleurs, le bruit des dés qui roulent, des osselets qui trébuchent évoque l'homme dénudé jusqu'à l'os et frissonnant dans l'enfer du jeu.

ANTOINE DUPLAN
D'Alex Mayenfisch, Stéphane Goël, Fernand Melgar, Frédéric Gonseth, Jean-François Amiguet. Suisse, 1 h 17.

CINÉMA



Lieferschein Nr.: 169682; Medien Nr.: 3002; Medienausgabe Nr.: 76214; Treffer Nr.: 1004985; Objekt Nr.: 7811; Subobjekt Nr.: 1; LeitNr.: 16